

Deux effondrements sur la Jonche 1853 et 1912

« Les mystères du Dauphiné » par Claude MULLER

La rivière qui disparaît

Jeudi 21 mars 1912 la chronique régionale de *Grenoble Soir* débutait avec le titre : « une rivière qui disparaît ».

Le correspondant local de la mure écrivait à ce propos : « la petite rivière qui passe à la Mure et qui va se jeter dans le Drac sous le pont de Cognet, la Jonche, vient de disparaître à quelques mètres en amont du moulin Salomon. Ses deux rives ont subi un affaissement assez marqué, et c'est au milieu de rochers volumineux qu'elle disparaît dans le sol pour ne plus reparaitre nulle part. »

Pareil incident s'était produit à peu près au même endroit au milieu du siècle précédent. Le correspondant le rappelait d'ailleurs dans son article. La route qui va de la Mure à Cognet passait alors exactement au-dessus du moulin Salomon et traversait la Jonche sur un pont dont on voit encore les traces. Le 13 juillet 1853, ce pont s'effondra, et la Jonche se perdit entièrement dans une excavation qui s'était formée comme aujourd'hui dans son lit. Ce ne fut qu'après plusieurs mois qu'elle reprit son parcours normal. »

Cette rivière allait faire encore l'objet de plusieurs articles en 1912. On allait apprendre, que le phénomène était intervenu après une très grosse crue. Les eaux en furie se précipitaient dans « un gouffre profond, impressionnant, dont on n'apercevait pas le fond ». On tenta alors de le boucher en balançant dedans des rochers, des troncs d'arbres, des broussailles, des débris les plus divers. Mais c'était peine perdue...

Et puis on jeta au fond des produits colorants pour savoir si les eaux ressortaient plus loin. En vain. Elles ne resurgissaient pas, ni sous forme de sources ni même dans le Drac ! Ce qui, évidemment, inquiéta vivement la population. Existait-il sous ses pieds un abîme affreux qui un jour pourrait tout engloutir ? On commençait à évoquer dans les chaumières de vieux récits folkloriques dans lesquels le diable occupait une place prépondérante...

Un jour, enfin, après quelques mois de « désertion », la Jonche reprit normalement son cours, le trou béant ayant été curieusement comble par on ne savait quelle force mystérieuse.

Voulant obtenir plus de renseignements sur la première disparition, nous nous sommes aperçus que celle-ci s'était produite non pas le 13 juillet, mais le **28 mai.1853**

Un gouffre identique avait avalé le ruisseau cette année-là à une trentaine de mètres en aval de celui qui allait naître en 1912. En réalité, c'est à quelques kilomètres du pont dit de la Clayta qu'eut lieu le premier effondrement, en forme d'entonnoir. Les récits nous apprennent sans trop de détails que le pont, pourtant relativement éloigné, se lézarda immédiatement, de nombreuses et inquiétantes crevasses apparaissant sur les terrains environnants et sur la route départementale reliant La Mure à Mens. Au bout de quelques jours, la circulation fut totalement interrompue et, petit à petit, le pont s'écroula malgré sa solidité. Sa construction datait de 1820, et l'ouverture de son arche était de seize mètres.

Le gouffre terrorisait les riverains : il grandissait tous les jours ! Les eaux de la Jonche y disparaissaient dans un bruit étourdissant. Et déjà, dans cet orifice béant si inquiétant, les habitants de la région précipitaient tout ce qu'ils trouvaient : d'énormes pièces de bois, des blocs de pierre, des graviers, de la terre... Mais tout était étrangement absorbé. Rien ne pouvait le boucher ! N'étant plus alimentés par l'eau de la rivière, les différents moulins qui tournaient du côté de Cognet s'arrêtèrent de fonctionner...

En septembre de la même année, l'énorme trou, subitement, se combla, sans qu'aucun travail humain n'ait été entrepris pour cela ! A l'époque, on affirmait que jamais, de mémoire d'homme, un tel phénomène n'avait été signalé auparavant.